

Critique: «Utopie d'une mise en scène», au Théâtre Saint-Gervais

La scène ouverte comme révolution

«Je me sens étriqué, emprisonné, giflé, râpé, étouffé, insulté...». *Utopie d'une mise en scène* commence dans les larmes. Celles de Meyerhold qui, fin dix-neuvième, n'est pas encore un metteur en scène visionnaire, mais un fils à papa suffoquant dans ses beaux draps. Pas de drame, cependant. Dans le rôle du père de la biomécanique, David Gobet singe le tourment. Et les spectateurs, assis où ils peuvent dans la salle transformée en dépôt de marchandises, pouffent à chaque bouffée de chagrin.

Comme l'an passé face aux auteurs phares du répertoire, Christian Geffroy-Schlittler aborde les figures de la révolution bolchevique de manière intime et décomplexée. Une belle façon, la seule peut-être à notre époque qui a tout désamorcé, de se poser la question d'un art engagé.

Le rire, l'émotion, la lutte. Au début des années 2000, avec la danseuse Barbara Schlittler et Dorian Rossel – metteur en scène du très réussi *Quartier Lointain* –, Christian Geffroy-Schlittler imagine les *Hors les*

murs, impromptus poétiques offerts en boucle gratuitement dans les cours des immeubles, les sous-bois et les greniers. L'art pour tous dans des formes décalées: un beau geste de société.

Cette attitude, on l'a retrouvée intacte dans *Pour la libération des grands classiques*, l'un des meilleurs spectacles de l'an dernier, déjà au Théâtre Saint-Gervais. Un ensemble de variations sur des textes de Tchekhov, Strindberg et Shakespeare, où les acteurs servaient ces auteurs sans les subir. Et où l'émotion naissait de ce talent d'appropriation. L'idée? Inviter le public à en faire autant pour que le savoir ne soit pas écrasant.

Dans *Utopie d'une mise en scène*, qui revient sur le formidable essor artistique au moment de la révolution russe des années 20, même mise à niveau. L'homme de théâtre Meyerhold et le poète futuriste Maïakovski (Olivier Yglesias) apparaissent le plus souvent contrariés, se débattant entre l'élan révolutionnaire et son application. Au milieu d'eux,

Nikolai Erdmann (Christian Geffroy-Schlittler), un intellectuel qui recadre le débat.

Et autour d'eux, un immense fatras. Des palettes de transport, des bacs métalliques, des lampes, des chaises. Autant d'obstacles que les révolutionnaires doivent enjamber et qui figurent l'encombrement de leur pensée: la revendication du moi tout-puissant de Maïakovski et la multiplication des styles de Meyerhold, seule parade contre l'embrigadement.

Dans l'évocation de ces génies au travail, il y a parfois des flottements. Mais à travers ces modèles, les comédiens racontent leur propre quête d'un théâtre vivant, qui répond aux troubles de son temps. La liberté révolutionnaire, Christian Geffroy-Schlittler la trouve dans sa manière, fluide et sensible, d'aborder une thématique. Et le résultat est aussi poétique que politique.

Marie-Pierre Genecand

Utopie d'une mise en scène, Jusqu'au 16 mai, au Théâtre Saint-Gervais, à Genève, loc. 022/908 20 20, www.theatre@sgg.ch, 1h 30.